

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Les blasons, Marius Collomb. — Contes en Zig-Zag, Aymé Delyon. — ZIG-ZAG au Salon parisien, Edmond Martin. — Ce qu'on trouve dans une urne, Drif. — FEUILLETON : La Gouvernante modèle, Erual

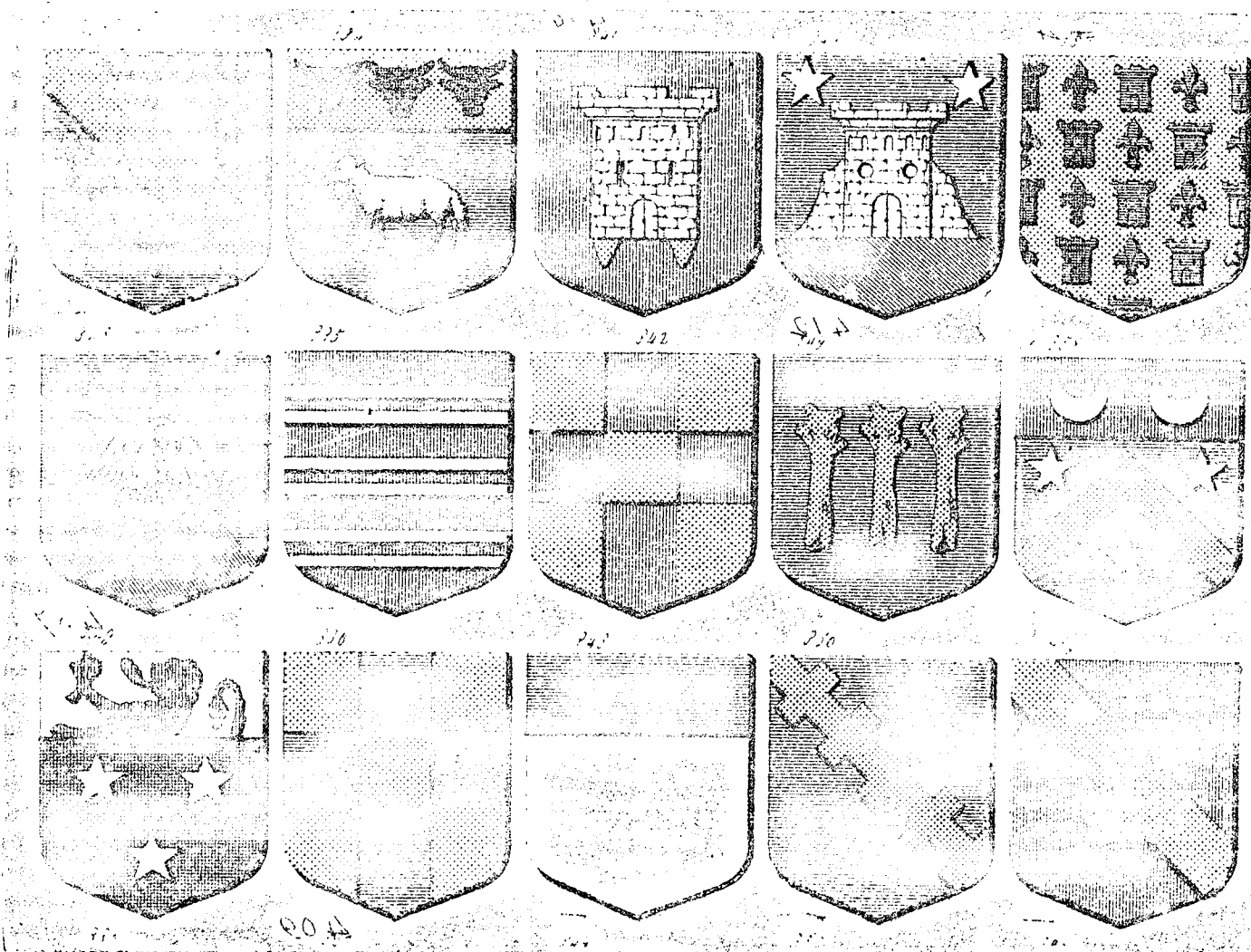
Les personnes dont l'abonnement est fini au 24 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres postes depuis 15 centimes ou en un mandat poste aux bureaux du Zig Zag 95, rue Molière, Lyon.

Les Blasons

Mon cher Directeur,

Vous m'avez envoyé une planche d'armoiries en me chargeant de découvrir à qui elles appartaient. C'est là un problème des plus difficiles, et qui n'est point sans analogie avec ce que les mathématiciens appellent une intégration. Etant donné une famille, trouver son blason; on y arrive plus ou moins aisément, mais sûrement, grâce aux nombreux armoriaux de provinces, de cités, et aux ouvrages généraux des Saint-Allais, Courcelles, La Chesnaye aux Bois, pour ne parler que des plus modernes et des plus consultés.

L'opération inverse n'a point de méthode déterminée; c'est une affaire de flair, d'intuition, requérant avec une longue étude de cette science, beau coup de connaissances accessoires. Je ne saurais vous en donner une idée que par l'énoncé sommaire des données à envisager.



On distingue plusieurs espèces d'armoiries, de domaine, de dignité, intérieures ou extérieures à l'écu, de concession, de patronage, de prétention, de substitution, de corporations, de famille, pleines ou brisées, d'enguerre. Ajoutons que chaque pays, chaque province, chaque époque a des partitions, des figures, une physionomie, un caractère de blason particuliers; ce qui limiterait, il est vrai, le champ des recherches, s'il n'y avait aussi des exceptions.

Enfin, permettez-moi, mon cher Erual, de vous citer un vieil héraldiste. « Le blason, dit-il, est une espèce d'encyclopédie; il a sa théologie, sa philosophie, sa géographie, sa jurisprudence, sa géométrie, son arithmétique, son histoire et sa grammaire. La première explique ses mystères, la seconde fait connaître les propriétés de ses figures, la troisième assigne les pays d'où les familles tirent leur origine, ceux qu'elles habitent et ceux où leurs diverses branches se sont étendues; la quatrième explique les lois du blason pour les brisures, les titres, etc.; la cinquième considère les figures et leur assiette la sixième en examine le nombre la septième en donne les causes, et la dernière explique tous les termes et découvre leur origine. »

C'est en mettant tout cela en œuvre que, sans aller à la bibliothèque, j'ai pu découvrir quelques-uns de vos écus : le n° 2, Marceau, en Dauphiné : d'azur au mouton passant d'argent au chef d'or chargé de trois rencontres de sables, branche des maisons de Montainard et Boutières; le n° 3, de La Salle, en Auvergne : de gueules à la tour d'argent, soutenue en pointe de deux pals fichés d'or; le n° 5, Simiane, en Provence, d'où sont sortis les seigneurs de Gordes, d'Esparron, de Cabanes : d'or, semé de fleurs de lys et de tours d'azur; le n° 13, d'argent au chef d'azur, de Gamaches en Berry; ces armes sont aussi celles du marquis de Saluces; le n° 15, de gueules à la bande d'or, de Noailles; le n° 12, d'or aux points équipollés d'azur, Bussy d'Amboise, comte

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

4

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

Je vous avais remarquée hier au théâtre... seule et en sortant également seule. Je supposai que vous étiez libre et je m'en réjouis. Je vous ai suivie, puis arrivant vers l'hôtel où je vous ai rencontré ce matin, vous vous êtes, je dois le croire, envolée... Et, faut-il le confesser, j'en ris encore... pensant que c'était la clarté douteuse du gaz qui me dérobait votre charmante tournure, j'avais une forme brune que je pris pour vous, jusque sous son capuchon... Des doigts aigus traversèrent ma tunique en me conduisant sous le reberbère. Et qui vis-je! grands Dieux! une affreuse vieille, laquelle, en minaudant, me tint à peu près ce langage... de renard :

« Mon général! il y a pourtant manière de s'entendre... vous comprenez qu'il n'est pas question de moi... mais j'ai une enfant dont je veux faire la position; plusieurs se sont déjà présentés... car sans flatter ma fille... elle est très jolie, grande, blonde et la taille pas plus grosse que mon tout petit doigt... Mais, allons donc!... je n'ai rien voulu ni voir... ni entendre... Pour quant à Monsieur!... »

J'écoutai cette mégère sans l'interrompre... elle put prendre espoir; mais comme le courtage, en pareil cas, m'a constamment révolté, je me hâtai de m'éloigner sans la traiter plus vertement.

Ma chère Noémie, je n'avais qu'une idée maintenant, celle de m'enfuir pour me débarrasser de la concurrence de gente damoiselle Louisa et de sa digne mère, en écrivant *illico* à m'sieu Georges ce qui venait de se passer... les brouiller par ce moyen était un obstacle de moins... chut!... Il ne fallait donc pas succomber aux délices de cette nouvelle Capoue... Si j'écoutais l'officier, je m'avoisais hélas! que mon isolement, ma détresse se laisseraient prendre à l'amour fructueux de ce jeune homme si réellement enchanteur. Et dans une année, ou avant même, lorsque la dernière fanfare de son régiment eut fait résonner le dernier écho lyonnais, il me faudrait retomber dans cette vie d'expédients, d'autant plus hâssée que mon amant m'aurait rendu l'existence plus douce près de lui.

Je me sentais bien de force à me faire emmener!... Mais est-ce qu'une rupture n'était pas inévitable et ne devenait pas la conséquence de notre position hétéroclite. Ce colonel devait sortir du meilleur monde, ses relations passeraient à pieds joints sur moi pour aller à lui... Et lui n'était pas un du Boys!

Abritée sous son toit, sa famille criait au scandale... aurait toutes les raisons humaines et divines d'intervenir... et lui... balotté... sapé... puis, le pire, ennuyé finalement par tant de vacarme et de questions soi-disant philanthropiques. Lui... réfléchissant, d'après les aboyeurs, qu'il m'avait, en effet, connue sur le

trottoir, dans l'attente fiévreuse d'un autre (c'était ce qu'il croyait). Et je ne pouvais à cette heure où j'avais déjeuné inopinément en tête-à-tête; il m'était défendu de me placer autrement à ses yeux qu'une victime de ma propre légèreté... Donc, une minute de désillusion voyait surgir le mépris qui m'aurait fait renvoyer à végéter d'une existence scabreuse, incertaine... du jour à venir... Peut-être un souvenir... *honnête* dans les adieux compassés et secs.

Ah! Nina! les dons sans lendemain s'épuisent comme une source tarie. Supposons encore que, par le plus fiefé des miracles, rien de tout cela ne me fut arrivé... Ma sœur, le vingt-deuxième léger n'était pas mort, tout en s'incarnant dans des régiments autres... Pierre, Achille! *et tutti quanti*... jusqu'à l'avant dernier tambour qui m'avait trouvée si chopette... qu'il redoublait la charge sous mes fenêtres, à seule fin de me relancer « approximativement ».

Je songeais à tout cela comme l'éclair, me représentant de même la tête du général me rencontrant au bras d'un autre à gogo... Je l'avais constamment bravé. Les vieillards amoureux sont irritables... il se serait vengé... et comme ce serait facile toujours... Voici ce que deux minutes de pensées tumultueuses m'exposèrent pendant que mon hôte était assis, près du tapis, sur le petit tabouret où il avait placé mes pieds en arrivant. Mon hôte avait épié mon réveil, et maintenant essayait mes larmes, lissant mes cheveux noirs et gardait d'une main moite celle que j'avais dû lui abandonner.

CONTES EN ZIG-ZAG

VI. — Le baiser se trompa de joue.

Avez-vous remarqué comme un cas fortuit éloigne ou rapproche violemment tout à coup des gens se coudoyant dès longtemps avec indifférence. On classait Ellen parmi les jeunes filles au dessus du *ni bien, ni mal* vulgaire, que cependant on ne peut appeler belles. En somme, distinguée, attrayante; parmi celles enfin qu'on désigne pour se tirer d'embarras sous ce qualificatif habile : *charmantes* !

Nulle mieux que la charmante mondaine ne dirigeait une soirée en l'excellente personne de son frère, cavalier hors ligne, lui obéissant comme un page. Gérard de G..., ami de Robert, leur disputait, non sans tiraillements prononcés, quoique courtois, cette domination des salons. Ceci le mettait en hostilité sourde, perpétuelle, avec Ellen, car il ne l'ignorait pas, c'était par les ordres de la despotique Ellen que son frère Robert contrecarrait pour les cotillons, les loteries, les tombolas, les comédies de salons, ses volontés et ses caprices. Certes, Gérard n'aimait à céder à qui que ce fut. Très beau garçon, 25 ans, autre Nevers des *Huguenois*, il ne pouvait suffire à tous les désespoirs d'entrepreneurs célibataires et d'énigmatiques mamans en poursuite de gendres. Son orgueil en doublait; il jurait de rester garçon pour prolonger ce triomphe.

Cette nuit-là, une discussion avait lieu entre Ellen Robert d'une part — on dansait chez leur mère — et Gérard de G... de l'autre. A la suite, les deux jeunes gens quittaient le salon. Ellen ne perdait jamais son monde de vue, elle vit qu'ils ne reparaissent pas. L'heure de la nouvelle gigue américaine, sujet de la querelle, avançait. Il fallait Robert et Gérard sans faute pour la diriger, quitte à plier pour une fois à la volonté de ce Gérard insupportable.

La jeune fille furetait partout, lorsqu'elle eut vu sortir M. de G... d'un petit salon presque abandonné. — « Ah ! ils auront passé là leur mauvaise humeur ; M. Gérard s'en va, Robert doit y être encore, je vais tout arranger... Notre gigue, Seigneur ! notre gigue, si elle venait à manquer !... Le salon serait déshonoré ! »

Cet important monologue fini, Mlle Ellen se trouvait déjà dans le joli réduit où elle s'orientait de ses mains roses. Dans une minute de presse, un domestique, appelé vivement, en avait emporté les flambeaux. « Robert, écoute donc, Robert !... Ah ! enfin, je te touche... Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Ecoute, il faut arranger cela avec M. de G..., ou tout est perdu... Voyons, mon petit frère... Est-ce que tu me bouderais ? Moi, moi, ta petite sœur chérie ? Elle se pencha, jeta ses bras autour du cou du jeune homme qui dut sentir le baiser des plus douces lèvres. « Cette fois, tout est fini, j'espère... Vite, vite, nous serons en retard... » Elle le tira par le bras, le força à quitter sa chaise et l'entraîna si vite, qu'ils ne se virent que dans le vestibule attendant sous un faisceau de lumière.

Ah ! ciel ! la chère enfant resta là, rougissante, stupéfaite, étouffée par une palpitation violente. Elle s'était trompée... elle les avait confondus... C'était son frère Robert qui avait quitté la pièce... Et c'était Gérard, l'ennemi Gérard de G..., qui avait reçu ses suaves cajoleries. Lui, aussi immobile qu'elle, bouleversé par ce seul fraternel baiser de cette petite fille, lui prit des doigts avec un geste respectueux son carnet de bal, elle ne protesta pas contre l'inscription de la première valse, sans doute.

Soudain Robert, le vrai, cette fois, effaré, inquiet, accourut vers eux.

— Ah ! enfin... vous voilà !... Savez-vous ?... Dix minutes de plus, le tour de la gigue est brûlé, on passe au cotillon. Gérard, votre dame... où est-elle... nous ferons à votre guise... Viens, Ellen ?...

Ellen fut emmené sans pouvoir jeter les yeux sur son carnet qu'on lui rendait d'une main frémissante.

Gérard se disait, ébloui : Elle est ravissante ! elle est ravissante ! elle est ravissante !... Je n'avais pas encore su la regarder !...

vieillard infirme et avare. Enfin, paix aux morts. Je retombai donc à dix-huit ans à la charge d'une parente éloignée, laquelle, entre autres travers, connaissait celui de me battre, de me priver d'une maigre nourriture déjà maigre, lorsqu'elle trouvait insuffisant mon travail continu. Je languis de la sorte pendant quatre années mortelles, puis un jour, j'eus le malheur de me lasser de cette rigoureuse tutelle ; je la regrette aujourd'hui.

A l'église, un jeune homme de la ville me remarqua. Passons sur les œillades, les allées et venues sous ma fenêtre, et passons surtout sur les transes épouvantables éprouvées par la frayeur que les voisins et ma terrible tante ne s'aperçussent de mon manège ; car je dois avouer que je répondais à ses manifestations en me prodiguant le plus possible à la croisée.

Vous devinez la finale. Un jour où un gros rhume retenait ma tante au lit, je dus aller seule au magasin donnant de l'ouvrage. Édouard m'aperçut seule en chemin, et s'enhardit à me suivre. Involontairement je ralentis le pas, et, à moitié suffoquée par les pulsations qui du cœur montaient aux tempes, je me laissai rejoindre.

— Berthe ! me dit-il rapidement, voulez-vous me suivre ; je sais tout, je vous plains et je vous aime... venez avec moi...

— Avec vous, balbutiai-je, sans oser lever les yeux... et nous irons où ?...

— A Lyon, j'y suis inconnu. Du reste, majeur et riche, je ne crains rien. Vous, qui n'avez pas vingt ans, votre affreux mariage

de Clermont, célèbre par la dame de Monsoreau, de Dumas.

Rien de plus curieux, rien de plus utile que la science du blason. Gérard de Nerval, et personne ne récusera cette autorité, l'appelle : la clef de l'histoire de France ; et il ajoute : « Tant pis pour nos auteurs s'ils n'y peuvent rien. »

On pourrait l'appeler rigoureusement la science des sciences, en ce sens qu'elle résume l'esprit synthétique et imaginaire du Moyen-Âge et de la Renaissance. Par ce côté, elle touche aux sciences hermétiques, non moins que par son origine qui soulève les mêmes discussions que celles du langage ; en d'autres termes, le blason est-il une création spontanée ou une convention arbitraire. Quoi qu'il en soit, il constitue une science dont les jésuites surtout ont donné l'esprit et la méthode, comme pour tant d'autres.

Lyon peut être fier d'avoir dans sa bibliothèque ce beau portrait peint par Hyacinthe Rigaud, du Père Ménétrier, le plus illustre héraldiste ; avant lui, un autre jésuite, le père Pétrascantia, avait donné le premier un traité raisonné de la science.

Cet auteur ne tient pas compte du champ ou fond de l'écu, de sorte qu'il est passé pour le blason quelque chose d'analogue aux points-voyelles hébraïques, qui sont, comme on sait, une invention des rabbins du VI^e siècle, dits massorètes. Puis sont venus successivement. Le Père Anselme, argustin ; son ouvrage, très considérable, consiste dans la généalogie de tous les grands officiers de la couronne, le Père de Goussancourt, célestin, auteur du martyrologe des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ; il considère comme des martyrs tous les religieux de cet ordre morts dans leur service et donne leurs armes.

Le théâtre héraldique de Vulson de la Colombière est, selon nous, ce qu'il y a de plus intéressant sur la matière. Aujourd'hui, on ferait à un religieux un cas de conscience de s'occuper de ces futilités, tant le crétinisme marche parallèlement dans toutes les classes de notre société. C'était autrefois une haute magistrature que celle de juge d'armes.

Les plus célèbres sont d'Hozier et Chérin. M. de Courchamps, dans les *Mémoires de la marquise de Créquy*, dit de ce dernier qu'il était digne de s'asseoir sur les fleurs de Lys. A la fameuse séance du 12 août 1789, la noblesse parut faire bon marché de ses emblèmes féodaux, en avait-elle le droit ? N'était-ce pas là un patrimoine d'art et d'honneur commun à tous les Français ; peut-être aussi n'était-elle pas de bonne foi ; on sait que penser de toutes les assemblées délibérantes. L'empereur Napoléon créa tout un système héraldique, dont on est dans l'habitude de se gausser, mais qui n'en est pas moins aussi intéressant comme genre que glorieux par son origine.

Recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudraient s'initier à cette botanique des ouvrages récents, courts et substantiels de MM. Genouillac et Botton, ce dernier, précieux surtout pour les artistes, et je m'arrête, cher Erül. Ai-je outrepassé mon cadre ? Aussi bien, serais-je intarissable sur ce sujet des plus féconds qui soient. Marius COLOMB.

Le 3^e grand concours est ouvert et sera clos le 24 juin 1884.

1^{re} Section. — *Poésie*. — Aucune limite d'imposée, les manuscrits ou œuvres édités sont reçus.

2^{me} Section. — *Prose*. — Mêmes conditions.

3^{me} Section. — *Jeux d'esprit* quelconques.

Le droit de concours est fixé à 2 fr., excepté pour la troisième section qui est de 1 franc.

Les récompenses consisteront en volume ou en abonnement, suivant le prix obtenu, toujours accompagné d'un diplôme.

Pour les jeux d'esprit, un diplôme, et ils seront insérés gratuitement.

Les pièces diplômées, si l'auteur le désire, seront imprimées aux conditions ordinaires de la collaboration.

Final : il me fallait sortir de ma prison avec les honneurs de la guerre.

— Monsieur ! lançai-je à brûle pourpoint, quelle opinion avez-vous de moi ? parlez franchement !...

Il me regarda sans trop comprendre où j'en voulais arriver.

— Veuillez vous asseoir, poursuivis-je en désignant le siège d'où il avait dû me regarder dormir pendant deux heures, et causons !...

Le susdit m'obéit sans quitter ma menotte et se rapprocha pour appuyer le bout de son pied cambré sur le rebord voluté du meuble, d'où je ne m'étais soulevée qu'à demi. Lui, mit son coude sur son genou et appuya sa tête sur la paume de sa main, et, me regardant de ses grands yeux bleus réellement expressifs, il attendit ainsi qu'il me plut de parler.

— Mia cara, comme ça, il était, selon toi, « joli à croquer ».

Pi ! j'avais besoin de stoïcisme, je détournai la tête pour créer, aux besoins de ma cause, une histoire inédite... à ce jour.

— Monsieur Le Colonel, vous m'avez rencontrée dans la rue, attendant un autre... Ceci est vrai, je ne le nierai point. Croyez-moi, monsieur, vous que le ciel a favorisé de mille dons, vous auquel la famille n'a jamais fait défaut (j'avais noté en dinant un groupe photographique des plus paternel et maternel) ; vous qui avez la naissance (je fus intrigué par un blason me rappelant celui de la trop sensible dame du Boys, première du nom)... Monsieur, tout vous sourit ; donc, pouvez-vous comprendre les douleurs incessantes d'une triste orpheline mariée enfant presque à un

Dans une entente édicante, la danse finit aux bravos unanimes. Ellen se réfugia vers sa mère, et la charmante rusée, le cœur bondissant, prévint toute explication.

— Tu vas me dire que je danse trop, que cela m'opresse ; mais si je refuse, je me fais trop d'ennemis ; tiens, vois !

— Elle lui tendit sans défiance, son carnet couvert de noms.

— Et qu'est-ce donc ceci ? dit tout à coup la mère inquiétée.

Surprise, sa fille se pencha, lat, dans un trouble indicible, en travers du feuillet des vases, deux longues lignes écrites par Gérard...

— Quoi ! mademoiselle ! s'écria la maman d'un air qui voulait être terrible.

Elle appuya la dentelle de son mouchoir sur la page accusatrice.

— Oh ! maman ! Et l'enfant gâté arrêta la main — Oh ! maman, non ! n'efface pas ! je t'en supplie !...

— Vous entendez, Madame, murmura soudain près d'elle une voix basse, grave, émac... elle ne veut pas qu'on efface...

Les joues d'Ellen étaient devenues toutes rouges, comme ses lèvres : c'était Gérard qui parlait. Quant au distique révélateur, le voici :

Mon Dieu !... puisqu'un baiser pour le frère est si doux,
Je rêve, enfant, comment il sera pour l'époux ?...

Six semaines après, célébration brillante des fiançailles de Mlle Ellen avec M. Gérard de G... ; il obtint ce jour-là un baiser... qui ne se trompait pas de joue.

Aymé DELYON.

DIMANCHE PROCHAIN : La joue trompa le baiser

ZIG-ZAG au Salon Parisien

LA SCULPTURE

J'avouerai franchement au lecteur qui a bien voulu me suivre dans mes pérégrinations artistiques, que je suis on ne peut plus satisfait de quitter les salles de peintures du premier pour le rez-de-chaussée de la Sculpture. Là-haut, on étouffe ; ici, il est permis à tout le monde de respirer. Je parle aussi à un autre point de vue, car l'ensemble du bas est préférable à celui du haut. Si les exposants sont moins nombreux, ils sont, en revanche, plus intéressants. C'est toujours autant de gagné.

D'ailleurs, depuis quelques années, la *Sculpture* a une tendance à se montrer au-dessus de la *Peinture*. L'effort fait a été vigoureux et prouve une fois de plus que le mot *impossible* n'est pas français.

Je ne passerai pas minutieusement en revue toutes les œuvres soumises à la critique et qui sont dignes d'éloges ou d'encouragement, cela prendrait trop de place et demanderait trop de temps. Je me contenterai donc — en admirant les résultats d'un travail pénible, d'une tâche ardue, qui font honneur au courage et à la valeur des artistes — de signaler au public les morceaux principaux qui ont attiré mon attention.

En suivant l'ordre alphabétique du catalogue, je remarque d'abord un groupe plâtre hardiment conçu : *La défense du foyer*, de M. Boissieu ; *Une découverte*, statue plâtre, très finement faite, de M. Blanchard ; *La mère découvrant l'auscultation*, groupe saisissant et bien campé, de M. Boucher, dont on admire encore la jolie statue plâtre *Ballérina*. Je trouve, en effet, cette dernière d'une légèreté et d'une grâce excessives. C'est posé avec goût et modelé avec art.

J'apprécie énormément les qualités du *Louis XI* de M. Baffier. Le sentiment du vrai est peut-être poussé un peu trop à l'exagération, mais néanmoins ne fait pas de tort à l'artiste, car il prouve que c'est un chercheur. Très énergique et magistralement planté, le *Beaupère* de M. Bourgeois.

Oh ! la jolie et gracieuse *Messaline*, en marbre, de M. Brunet ?... Que de volupté dans la pose et que de moelleux dans ce corps assoupli !

aura au moins eu cela de bon qu'il vous aura émancipée. Partons !

J'achève, monsieur. Je l'aimais éperdument, j'étais jeune, atrocement malheureuse ; je m'enfuis sans plus réfléchir.

Bref, je fus heureuse d'une vie sans lendemain ; puis, comme tout finit... sa famille, renseignée, laissa « la part du feu », on ne nous inquiéta pas. Connaissant le caractère léger d'Édouard, sa famille attendit justement qu'il se lassât. Je ne reviendrai pas sur mes déchirements ; vous en avez lu de semblables sur les livres. Mon ami, ils ne sont que l'ombre de la réalité. J'ai essayé de le ramener, de lui écrire. On m'avait dit qu'il devait passer là, et j'attendais là, ce matin (et je fondis en larmes).

Le colonel, que je me risquais à regarder de côté, avait la face d'un suaire.

Ma sœur, c'était temps. Dégager brusquement mes doigts d'entre ceux de mon hôte interdit, je me dirigeai, baissant la tête de la façon d'une colombe qui s'envole, vers la porte. Mais le jeune homme m'y précédait.

— Madame, s'écria-t-il avec un accent qui me remua le cœur, à moi... Madame, de grâce ! ne dois-je donc jamais vous revoir ?... Mais s'il en est ainsi, cette date du 24 décembre que vous me donniez à garder comme le bonheur, cette date serait au contraire néfaste même !

Me vois-tu indécise « pour de bon ». Son trouble me gagnait... mon orgueil criait de me l'avouer... puis, quitter cet abri parfumé, me retrouver seule au milieu d'une allée froide, boueuse, et là

Les *Serruriers*, bon groupe en plâtre, de M. Cadoux, sont habilement rendus.

Un gigantesque groupe en bronze arrête tous les visiteurs. C'est le *Rhinocéros attaqué par des tigres*, de M. Cain. C'est farouche et solide. Le tout est fait avec une *furia* extraordinaire. *Populus*, groupe en plâtre, de M. Campeney, ne manque pas de majesté. L'aspect est bon et imposant. M. Carlier nous offre un superbe groupe en bronze : *Fraternité*, et M. Croizy une très belle statue de *Chanty*. Très agréablement travaillé, le groupe en marbre : *L'Innocence et l'amour*, de M. Crank. Élégante et galbeuse, l'*Aurore*, statue en marbre, de M. Delaplanche. Pleine de qualités, l'*Irresse*, groupe en plâtre, de M. E. Deplechin.

En dépit des plaisanteries variées dont certains critiques influents ont couvert le *Monument élevé à Lafontaine*, de M. Dumilâtre, je trouve cette œuvre absolument remarquable. Tous les animaux des fables du maître sont groupés avec infiniment de goût. L'ensemble est des plus heureux et attire par son originalité. M. Dumilâtre est un artiste de talent, sa dernière composition le prouve. Espérons qu'on saura le juger à sa valeur.

Beaucoup d'observation et de recherche dans *Premières leçons*, groupe en plâtre de M. Gauthier. Il me faut avouer que M. Karl Gerhard a trouvé et rendu une idée drôle. *Eve chantant pour endormir son premier*, n'est pas un sujet banal et s'il était conçu un peu moins froidement je n'aurais aucun reproche à lui faire. Le *Mirabeau*, plâtre, de M. P. Grand, n'a qu'un défaut, c'est d'être tous les ans au Salon sous une autre signature.

Tout à fait gentille l'*Eve*, de M. Guilbert. La jeune gourmande, en train de cueillir la pomme qui la tente, est découpée dans le marbre avec un charme inouï. Du même artiste, un énorme *Christophe Colomb*, dans lequel la vie et la fierté ne font pas défaut.

M. Holler, un Alsacien-Français, expose un large groupe en plâtre : *1871*. L'Alsace agonisante tenant haut et ferme le drapeau français malgré l'aigle allemand dont les serres lui déchire le sein, est traitée avec une *maestria* étonnante. C'est un morceau honnête et utile qui fait le plus grand honneur au patriotisme de l'auteur. Le *Clairon*, statue en plâtre, de M. Kinsburger, est aussi d'une belle facture. C'est vigoureux au possible et rendu avec une rare énergie. Je regrette de ne pouvoir adresser les mêmes compliments au *Guerrier Gaulois* de M. Kossewski. Certainement l'artiste y fait preuve d'une grande science anatomique, mais la pose de son personnage est d'une excentricité qui ne pardonne pas.

D'une simplicité charmante, le *Gué*, groupe en plâtre, de M. C. Lefèvre, et très bonne la *Mère* de M. A. Lenoir. Le *Travail guide la Fortune*, groupe en plâtre, de M. Marioton, n'est pas sans soulever de critiques, mais l'ensemble est assez heureux. Le tombeau de S. A. R. le prince de Saxe Cobourg-Gotha, duc de Saxe, général major autrichien, époux de la princesse Clémentine d'Orléans, mort à Ebenthal (Autriche), le 26 juillet 1881, de M. H. Millet, est une œuvre grandiose au possible que l'artiste nous présente avec une habileté et un savoir hors ligne. Les *Exilés*, groupe en plâtre de M. M. Moreau, est un travail sérieux et très intéressant, ainsi que *Les Fugitifs*, groupe en plâtre, de M. A. Paris.

Très jolie, la *Figure décorative*, en plâtre, *Salomé*, de M. Pépin. C'est gracieux et exécuté avec beaucoup de finesse. Je trouve *La Greffe*, groupe en plâtre de M. Rambaud, un peu raide et lui préfère le *Rêve du laboureur*, de M. Roufosse, quoique ce groupe ait lui aussi, tendance à s'inspirer du défaut du précédent. Un groupe en plâtre, détaillé avec beaucoup de délicatesse et d'à-propos, c'est le *Nuit*, de M. Rudder. Impossible de rêver quelque chose de plus séduisant que cette jeune mère accroupie, qui sourit en donnant la bouillie à deux petits bébés qui ouvrent la bouche et tendent les bras pendant qu'un troisième est au sein.

La *Nuit*, marbre, de M. Saint-Vidal, mérite tous les éloges. L'idée est fraîche et l'exécution est d'une souplesse surprenante. Voilà ce qui s'appelle jouer avec la difficulté. Le *Rouget de l'Isle* de M. L. Steiner, renferme une mâle vigueur. C'est audacieux et viril. *Un éclaircieur*, de M. Bernard Stener, se remarque par la hardiesse de son modelé et par l'esprit du vrai qui anime le personnage.

superbe Judith, assaillie par la misère de ses trente-cinq francs, la guettant du chambranle infect. Au lieu que là, sans m'en douter, j'avais sucé le poison.

Etais-je donc prise dans mes laes? Je me cuirassai pour un nouvel effort. J'allai contre la portière en jetant un dernier regard à tout ce qui m'entourait. J'aperçus le jeune homme debout, les bras croisés, semblant être en proie à une violente lutte (moque-toi de ta sœur, elle ne put soutenir de tels regards)... Adieu, lui criai-je presque en m'attrapant de mon chapeau et de mon châle, comme si le feu eusse été dans les tentures... Hélas! il y avait bien autant de danger pour mes projets de la nuit... Oai, il fallait fuir!... Je fus impuissante à effectuer ce sage projet. La serrure ayant été close prudemment pendant mon sommeil. Je me retournai égarée...

— Vous le voyez, Madame! vous êtes ma prisonnière; rassurez-vous toutefois, dit-il tristement... Ici, Madame, vous serez toujours la reine...

Disant cela, il fit jouer le ressort... Pourquoi donc avoir si peur?...

Hélas! oui... Bast! moi, Bichette! J'avais peur!... peur d'en venir à l'aimer... Moi?... aimer... quelle farce!... Cet être si correct, pour ne pas dire parfait, me subjuguait malgré mon orgueil héroïque... Il a un je ne sais quoi que ni Noémie ni Judith n'ont jamais trouvé ailleurs... Près de sa personne, j'oubliai tout, ma misère même... et ma fierté m'abandonnait. Va! ma sœur, si j'ai été si constamment méchante, sans cœur, c'est que je n'ai jamais

Et quand j'aurai parlé de la statue plâtre de M. Voyez, le *Soir*, quand je vous aurai dit que c'est une excellente étude dont on doit complimenter l'artiste, mon mandat sera rempli pour cette année.

J'ome's, à dessein, de m'occuper de l'exposition de dessins, de gravures, de pastels, d'aquarelles, etc., n'ayant pas pour cela la place nécessaire et craignant surtout de fatiguer, tout consciencieux qu'il puisse être. Mais en retour je me ferai un plaisir de rendre compte des récompenses accordées par le jury, et de dire franchement s'il s'est montré intègre ou injuste envers tous les vrais talents auxquels il doit un encouragement. Edmond MARTIN.

On pouvait croire que depuis les deux mots « Révolution française » dont on tire l'anagramme saisissant : *un Corse la finira*, on pouvait croire que plus rien d'aussi décisif n'était possible, voici pourtant quelque chose d'assez incisif que nous découpons dans un journal de Marseille sous le titre :

Ce qu'on trouve au fond d'une Urne

Notre collaborateur spécialement chargé de la statistique, de l'astrologie et des jeux innocents, a voulu lire, dans les noms réunis de nos trente-six nouveaux conseillers, ce que le doigt original au hasard s'était amusé à y tracer.

Il y a trouvé la phrase suivante :

NOUS AVONS ENFIN DÉGOMMÉ LE MAIRE BROCHIER

Nous soumettons, à titre de curiosité, ce document à nos lecteurs. Ils reconnaîtront comme nous qu'il est des cris du cœur qui appartiennent à la destinée.

BRU N ET
NIC O OLAS
DA U MAS
VAS S AL

G A L
CHAR V E
CAY O L
GOIRA N
ROS S AT

BOY E R
MARCHA N D
DIEULA F AIT
BR I S S Y
RAYMO N D

GERMON D Y
R E CH
NU G UES
M O ULIN
LE M ÈE
COLLO M B
SYLV E STR E

AL L ARD
H ECKEL

M ÈTAXAS
C A TTA
ARCHAL I ER
LAPEY R E
BORR E TLY

DU B IAU
G R AS
B O UGE
FA C H
CO H EN
G I RARD
V E ZES
MA R TIN

DRIF.

pu aimer un seul de ces fats qui se trouvaient trop payés de nous faire vivre... Et je m'en vengeais en les tyrannisant. Je te le répète, je me sentais prise pour l'unique fois. Je ne pouvais me résoudre à franchir le seuil que je n'eusse pas consenti alors à repasser. Toutes mes pensées d'insomnies se pressaient là en fantômes horripilants... Ma fortune et sa gloire... Et je demeurai là, haletant contre cette porte suprême... La voix aussi éteinte que les forces surtout.

— Oh! de grâce! murmurait le jeune homme qui, pour la première fois, entourait mon cou de ses bras et me pressait contre sa poitrine... Madame!... restez encore!... Ne m'avez-vous pas dit que vous vous trouviez bien là... Que votre place y soit donc toujours... Ne me fuyez pas... Je vous connais à peine... Déjà vous êtes ma vie...

Je fis un mouvement pour me dégager.

— Tenez! supplia-t-il encore, tout en allant à la cheminée... Voici une clef de cet appartement... Voulez-vous la garder?... dites... le voulez-vous?...

Ah! quelle lutte... La fièvre me gagnait... Une minute encore, c'était fini de mon courage sombrant, mon ambition... Je me jetai sur un divan, j'étais morte, j'étais perdue. Tout à coup, le roulement rapide, sonore, d'une voiture, répercuté comme un tonnerre sur le sol glacé. Ce roulement m'arracha tout à moi-même. Ce bruit! je le reconnaissais, c'était celui de l'équipage tant étudié et convoité si fort le matin encore... et toujours.

(A suivre.)

ERUAL.

Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

LE PAPIILLON, hebdomadaire illustré, 57, rue Saint-Roch. Figures et salons parisiens. Directeur-rédacteur en chef : Mme Olympe **MONTEUR DE LA MODE**, journal du grand monde, gravures col riées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f par an. Romain Kabris, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

FINANCE POUR RIRE, hebdomadaire, drôlatique, 14, rue de l'Échiquier.

HORLOGERIE & BIJOUTERIE

CHOSSAT-CHAMBARD

Place Morand, 12, LYON

Réparations d'Horlogerie et de Bijouterie

ACHAT D'OR ET D'ARGENT

Les Magasins seront transférés : 50, quai Saint-Vincent. à la Saint-Jean prochain.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

BON MARCHÉ EXCEPTIO NNEL

GRAND ASSORTIMENT d'Articles Riches

Mi-Fins et Ordinaires

MAISON

S. GESSE

5, Rue Puits-Gaillet, 5 (près la place des Terreaux) LYON

Envoi de cartes d'échantillons sur demande

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Haw Tennis

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLETS

30, 44, et 80f.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1^{re} Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général envoyé franco contre demande affranchie.

La Semaine Sainte au Vatican, étude musicale historique et pittoresque par Ludovic Celler, 1 volume in-18, contenant le texte de musique... 5 fr. »

Les Châtiments, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché... 2 fr. » Avec jolie reliure cuir de Russie... 4 fr. »

Au Lion de Belfort, Poésie d'Al. FAGANDET, brochure ornée d'un dessin à la plume : Prix... » fr. 60

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon grande rue de la Guillotière, 28

